

Les autochtones selon Auguste de Saint-Hilaire : un territoire reparti

Vinicius Sodré Maluly

Doctorant à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales

Résumé

Ce texte propose d'analyser comment les peuples autochtones apparaissent dans l'ouvrage « Voyages dans l'intérieur du Brésil », écrit par le botaniste français Saint-Hilaire après son séjour au Brésil entre 1816 et 1822. Cet ouvrage, composé de 4 parties, chacune comportant 2 tomes, traite de nombreux sujets pertinents pour l'étude de la formation territoriale, décrivant ses itinéraires depuis Rio de Janeiro jusqu'à l'extrême sud du Brésil. Cependant, pour notre recherche, nous nous intéressons à ce que Saint-Hilaire présente par rapport aux provinces de Minas Gerais et Goiás. Une cartographie a été élaborée pour atteindre cet objectif et, peu après, une analyse qualitative est effectuée pour démontrer comment le regard du voyageur peut faire émerger les convergences et divergences du territoire, à l'échelle continentale, régionale et locale.

Introduction

Cette recherche fait partie d'une thèse de doctorat, conduite à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, sous la direction de Cláudia Damasceno Fonseca et la co-direction de Laurent Vidal (Université de La Rochelle). L'objectif principal de la recherche consiste à étudier la formation territoriale d'une partie spécifique de l'Amérique portugaise appelée Goiás. Ce territoire, situé au cœur du continent, a été initialement peuplé après la découverte de mines d'or en 1726 et constitue jusqu'à aujourd'hui l'un des états du Brésil (même si avec des dimensions plus petites). L'analyse menée dans la thèse privilégiera la lecture du territoire à partir de trois échelles différentes mais convergentes : l'échelle atlantique, l'échelle brésilienne, et l'échelle des « *sertões* » (compris *grosso modo* comme « *hinterland* » en anglais et comme « arrière-pays », « confins » ou « contrées » en français, bien qu'avec un sens culturel très particulier). La recherche se limitera à étudier Goiás depuis ses premières années d'occupation luso-brésilienne jusqu'à l'année 1823, car il s'agit d'une année nucléaire en ce qui concerne la distribution du territoire du Goiás. Pour la présentation à ce congrès, nous traiterons l'une des sources centrales de la recherche : le récit du naturaliste français Auguste de Saint-Hilaire.

Auguste de Saint-Hilaire, né et décédé à Orléans en 1779 et 1853, respectivement, était un botaniste français qui s'est consacré à l'étude de la flore brésilienne pendant la majeure partie

de sa vie. En 1816, il arrive dans le port de Rio de Janeiro et reste dans ce qui était encore le territoire impérial portugais jusqu'en 1822, année de l'indépendance du Brésil. Son arrivée s'inscrit dans le contexte de l'ouverture de l'Amérique portugaise aux étrangers, qui a commencé avec le transfert de la famille royale portugaise en 1808 à la suite des guerres napoléoniennes. Il y a mené plusieurs recherches et a voyagé considérablement, partant des ports de Rio de Janeiro, passant par São Paulo, Minas Gerais, Goiás et atteignant l'extrême sud du Brésil, aux limites entre ce qui est aujourd'hui le Rio Grande do Sul et l'Uruguay. Ce parcours continental s'est déroulé à différents moments et le bilan de ces voyages constitue une œuvre monumentale intitulée « Voyages dans l'intérieur du Brésil », publiée entre 1830 et 1851, divisée en 4 parties, chacune comportant 2 tomes, totalisant plus de 4 000 pages rapportant ce qu'il a vu pendant son séjour de six ans en territoire luso-brésilien. Cet ouvrage ne traite pas forcément de la flore brésilienne. Saint-Hilaire a publié plusieurs livres sur ce sujet à partir de ce qu'il a pu recueillir lors de ses voyages. Cet œuvre, en particulier, traite de ses voyages, de ce qu'il a vu et comporte une série d'explications et de commentaires du voyageur sur les nombreux endroits par lesquels il est passé. Il ne s'agit pas nécessairement d'un récit de voyage primaire, mais d'un ouvrage publié *a posteriori* avec une grande charge d'investigation, complétant ses descriptions avec celles d'autres voyageurs et corrigeant même certaines observations qu'il a faites. Il s'agit donc d'une œuvre très riche, sur laquelle nous allons nous attarder ci-dessous.

L'approche méthodologique

Comme nous l'avons dit, le « Voyages dans l'intérieur du Brésil » est une œuvre monumentale et constitue l'une des sources utilisées dans notre recherche parmi d'autres. Ainsi, nous devons penser à une manière de traiter cette œuvre de façon à en tirer ce qui concerne la formation du territoire. Cependant, comme nous l'avons dit, notre centre d'intérêt territorial est Goiás et Saint-Hilaire a consacré l'une des quatre parties qui composent son livre à traiter de ses voyages dans l'ancienne province de Goiás. Ainsi, nous aurions deux tomes sur lesquels travailler. Cependant, nous avons également décidé d'inclure le premier tome de la première partie, puisqu'il s'agit du moment de l'arrivée du naturaliste français au Brésil. Dans ces 500 premières pages, il s'attache à décrire le Brésil en divers termes, en mettant l'accent sur les sujets continentaux et impériaux. Ainsi, nous avons recueilli des informations provenant de trois tomes, ce qui constitue environ 1 500 pages de rapports.

Les trois tomes constituent donc ses voyages entre les provinces de Minas Gerais et de Goiás, qui étaient contigus et partageaient les mêmes origines provenant de l'extraction

aurifère. Cependant, la province de Minas Gerais était située beaucoup plus près de la côte brésilienne et Goiás était caractéristiquement éloignée, ce qui entravait la circulation des personnes, des objets et même des idées. Un exemple clair de cela est lorsqu'il se trouve à l'intérieur de la province de Goiás, dans la ville de Jaraguá, en 1819, accompagné de l' chapelain local, il commente :

En général, les personnes de l'intérieur qui, à l'époque de mon voyage, n'étaient pas sans instruction, l'avaient puisée dans les ouvrages français, et la plupart ne parlaient de notre nation qu'avec enthousiasme ; il n'en était pas ainsi à Rio de Janeiro, où l'on savait mieux ce qui s'était passé en Europe depuis vingt-cinq ans, et où plusieurs de nos compatriotes, misérables aventuriers, avaient achevé de détruire ce qui restait encore de notre antique réputation.¹

Cet extrait montre comment la distance entre la côte et l'intérieur du Brésil (environ 1500 kilomètres) influençait même le champ des idées. Une temporalité directement liée à l'espace s'est formée, qui distinguait clairement ces territoires éloignés de ceux de la côte.

Outre les différences de distance et d'idées, la province de Minas Gerais bénéficiait d'une quantité de gisements d'or beaucoup plus importante et d'une extraction aurifère qui durait plus longtemps. Ainsi, en 1819, Saint-Hilaire constate avec beaucoup de regret l'état d'abandon de la province de Goiás, adressant plusieurs critiques à une « paresse » qui a fait tomber « dans la misère les cultivateurs de cette contrée »². Néanmoins, il réalise également des critiques au gouvernement portugais pour ne pas avoir apporté le soutien nécessaire à ces populations. La figure 1 montre ce que nous appelons les « points d'intérêt » du récit du voyageur (partie 1, tome 1 ; partie 3, tomes 1 et 2), identifiant son itinéraire et structurant ses observations en différentes catégories que nous verrons plus en détail. Ces points sont superposés sur la « Carte du Brésil » créée par Conrad Malte-Brun et publiée en 1836.

¹ Auguste de Saint-Hilaire, « Voyages aux sources du Rio de S. Francisco et dans la Province de Goyaz » dans *Voyages dans l'intérieur du Brésil*, Tome second, Paris, Grimbart et Dorez, Libraires, 1848, p. 51-52.

² *Ibid.*, p. 16.

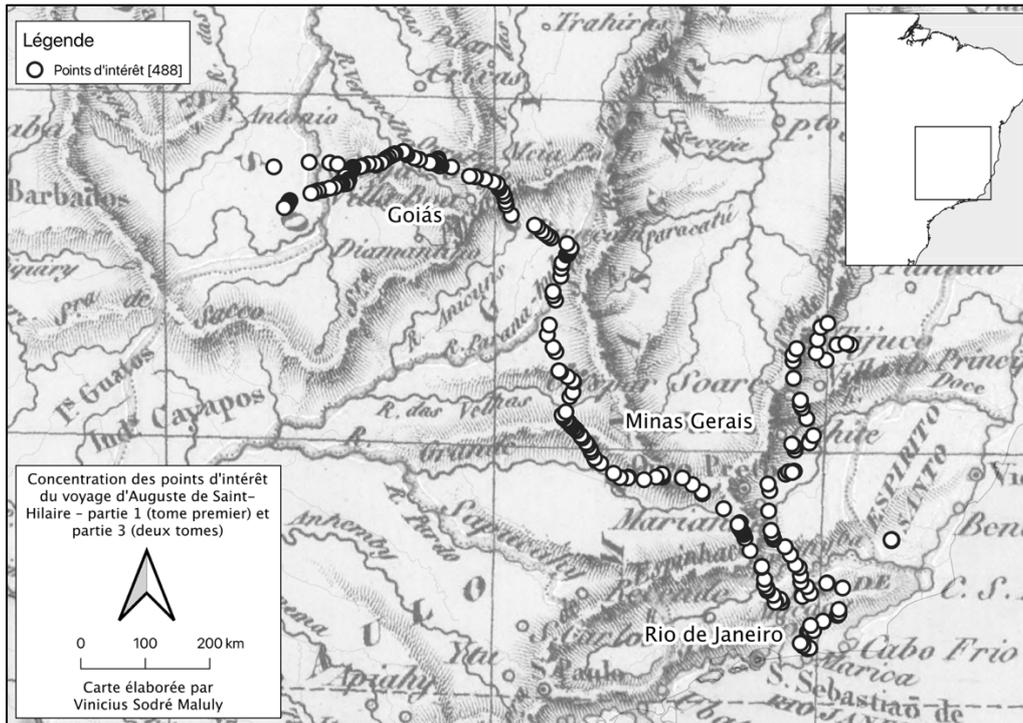


Figure 1 – Concentration des points d'intérêt du voyage d'Auguste de Saint-Hilaire – partie 1 (tome premier) et partie 3 (deux tomes) sur la « Carte du Brésil » par Conrad Malte-Brun, 1836. Disponible sur : David Rumsey Map Collection, <https://cutt.ly/NmGmEq7>. [Consulté le 12 juillet 2021]

La figure 1 montre 488 points géoréférencés sur une carte du XIX^e siècle et tous représentent un commentaire ou une analyse du naturaliste français pertinents à notre recherche sur la formation territoriale de Goiás. Nous pouvons remarquer qu'il y a deux chemins représentés, tous deux partant de Rio de Janeiro, la capitale du Brésil à l'époque : l'un allant vers l'est à travers Minas Gerais et l'autre allant vers l'ouest à Goiás. Le premier chemin représente les points collectés sur la partie 1 - tome 1 et le second chemin sur la partie 3 - tomes 1 et 2. Nous pouvons clairement voir que le voyageur avait des intérêts variés sur chaque parcours. Dans le premier, il entre dans la province de Minas Gerais, passant par ses principales villes et routes, atteignant l'est de celle-ci, où il y avait des peuplements d'envergure plus modeste. Dans le second, il passe également par la province de Minas Gerais, mais au moment de la ville de São João del Rei, il décide de prendre des chemins moins habituels vers l'ouest de Minas Gerais, en passant par les sources du fleuve São Francisco et, de là, en allant vers la province de Goiás.

Avant d'entrer dans la méthode de choix et de classification de ces points, nous devons prêter attention à un fait très intrigant qui ne se révèle que lorsque nous superposons le rapport du voyageur à la carte ancienne : Saint-Hilaire a contourné deux formations géomorphologiques très notoires – la Serra do Espinhaço et la Serra da Canastra. En arrivant à

Goiás, il a également contourné la Serra do Corumbá et la Serra do Tocantins qui, selon le naturaliste, diviseraient les eaux de Goiás au nord et au sud³. Cette observation est fondamentale pour nous permettre de penser à la circulation des personnes, des objets et, comme nous l'avons vu précédemment, des idées à travers ce territoire de dimensions continentales.

Le texte de Saint-hilaire, cependant est extrêmement dense et de nature qualitative. Quelques tables sont présentes dans son œuvre, indiquant généralement les distances parcourues entre certains lieux, mais pour la plupart, il s'agit de la perception du voyageur de ce qui l'entourait, des personnes qu'il a rencontrées et de commentaires plus étendus sur le Brésil ou ses provinces dans leur ensemble. Ainsi, nous avons dû diviser chaque « point d'intérêt » en 12 sujets : administration publique, chemins, démographie, esclavage africain, fiscalité, foncier, paysage, peuples autochtones, production, territoire, toponymie et urbain. C'est sûrement une tentative de « quantifier » le discours du voyageur, même si de manière profondément subjective⁴. Pour le débat présenté à ce congrès, nous traiterons des propositions formulées par le naturaliste français à l'égard des peuples autochtones.

Les autochtones selon Saint-Hilaire

Pour avoir une idée de ce que représentent les peuples autochtones pour Saint-Hilaire et de la façon dont il les décrit et les représente dans son œuvre, il faut utiliser la classification des sujets démontrée précédemment. Sur les 488 « points d'intérêt » que nous avons repérés le long de son itinéraire, 31 font référence aux peuples autochtones. La description élaborée par le voyageur, quantifiée selon la méthode proposée, s'accumule surtout entre la partie 1 - volume 1 et la partie 3 - volume 2. Dans la partie 3 - volume 1, Saint-Hilaire fait peu référence aux peuples autochtones, puisqu'il a traversé une partie plutôt erratique de la province du Minas Gerais, rencontrant, en fait, peu de gens sur son chemin. Ainsi, bien qu'il y ait certainement eu des peuples autochtones à l'ouest de la province, ils n'apparaissent guère dans son discours. Il ne fait référence qu'aux « Coroados » qui entretenaient de bonnes relations avec ce qu'il appelle « les Blancs » de cette région. Concernant l'histoire de la présence de ces peuples sur ces terres, le botaniste affirme : « Il y a peine cinquante ans, ils seuls possédaient cette contrée, où aucun blanc n'aurait eu, sans doute, la hardiesse de se montrer ; et, lors de mon voyage, c'est au milieu

³ *Ibid.*, p. 21.

⁴ Pour des rapports plus spécifiques sur l'approche méthodologique, voir Vinicius Maluly, *Voyages et formation territoriale : une approche exploratoire du récit d'Auguste de Saint-Hilaire (1816-1817)*, Mémoire de master - territoires, espaces, sociétés, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 2019, 94 p.

des enfants des Portugais, devenus maîtres du pays, qu'erraient les faibles restes de leur nation.
⁵» Lorsqu'il se trouve dans la ville de Valença, il traite également de l'origine de cette implantation urbaine liée à un village de Coroados et trace une généalogie de ces peuples jusqu'aux Goitacazes en comparant leur langue avec celles des Botocudos et des Aymorés. Le voyageur conclut en disant que « Nous ne devons point être surpris, par conséquent, de ce que tant de langues diverses se sont répandues sur la surface du Brésil, où une multitude de hordes vivaient à peu près isolées les unes des autres, et nous ne nous étonnerons pas davantage que les tribus des Goitacazes, séparées depuis deux siècles, ne parlent plus exactement la même langue.⁶ »

La figure 2 illustre dans quelles parties de ses voyages Saint-Hilaire a parlé davantage des peuples autochtones, soit ceux qu'il a rencontrés en chemin, soit en général, comme la généalogie décrite en avant. Nous devons prêter attention au fait que cette élaboration cartographique a un caractère profondément subjectif, dans laquelle nous calculons les points accumulés en carrés. Cependant, d'autres formes de représentation pourraient apporter des résultats différents, même si ceux présentés ici coïncident avec la quantité de remarques présentes dans le document.

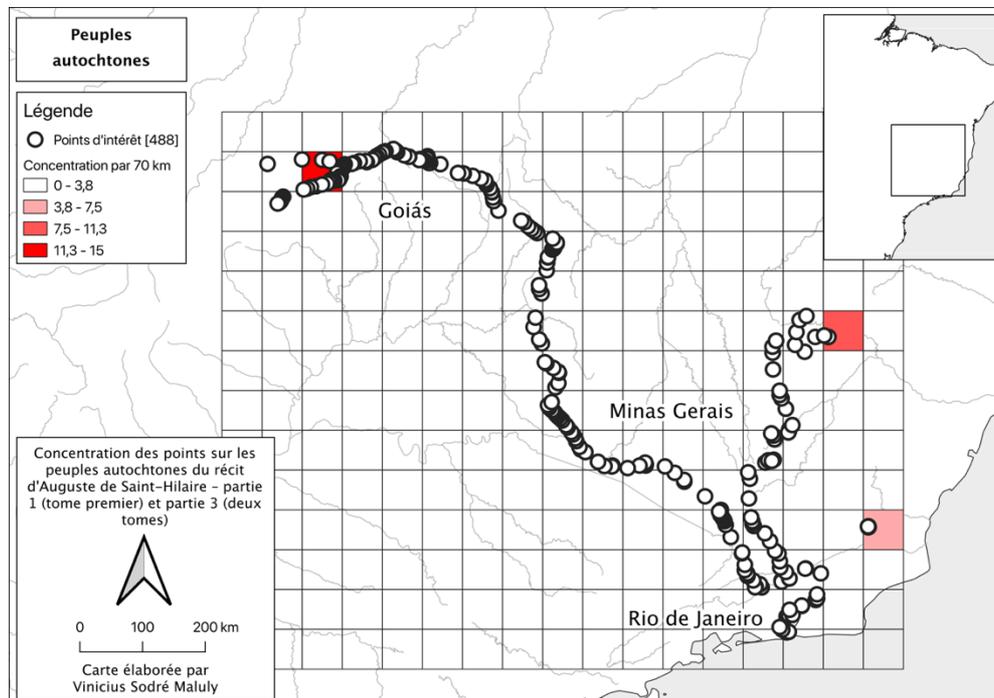


Figure 2 – Concentration des points sur les peuples autochtones du récit d'Auguste de Saint-Hilaire – partie 1 (tome premier) et partie 3 (deux tomes)

⁵ Auguste de Saint-Hilaire, « Voyages aux sources du Rio de S. Francisco et dans la Province de Goyaz » dans *Voyages dans l'intérieur du Brésil*, Tome premier, Paris, Grimbert et Dorez, Libraires, 1847, p. 44.

⁶ *Ibid.*, p. 41.

Nous pouvons identifier, à partir de la cartographie élaborée, que Saint-Hilaire accumule ses remarques sur les peuples autochtones à trois moments de ses voyages : à l'est, près de l'Aldea de Santo Antonio, avec jusqu'à 7,5 mentions ; au nord-est, aux limites de la province de Minas Gerais, avec jusqu'à 11,3 mentions ; au nord-ouest, spécifiquement à l'Aldea de São José dans la province de Goiás, avec jusqu'à 15 mentions. Nous devons préciser que cette catégorisation dépend d'un calcul mathématique, dans lequel sont privilégiés les intervalles égaux entre les données. C'est-à-dire qu'à partir d'un certain échantillon, on établit une statistique qui cherche à équilibrer l'accumulation de données, en les distribuant de la manière la plus égale possible. Il existe d'autres formes de classification, mais, étant donné la linéarité de notre base de données, il n'y a aucune raison de les utiliser.

Après cette étape de quantification des données, nous allons approfondir qualitativement les trois moments évoqués.

Premier moment : la ville d'Ubá

Près de Rio de Janeiro, dès le début de son récit, Saint-Hilaire fait référence à un « établissement » appelé Ubá qui serait issu des relations bénéfiques d'un certain portugais et des autochtones qui y vivaient. Après les pertes de ses « associés », M. Jozé Rodriguez accepte l'offre des autochtones de créer l'établissement à Ubá, ainsi détaillé : « M. Jozé Rodriguez avait pris pour les Indiens l'affection la plus touchante ; il forma la généreuse résolution de les civiliser et de leur faire embrasser le christianisme. Il allait les voir dans leurs huttes, les recevait chez lui, et dépensait des sommes considérables pour gagner leur confiance⁷. » Ainsi, nous avons la première mention de ce qui serait une catéchisation bénéfique des autochtones par les Luso-Brésiliens, les infantilisant dans une certaine mesure, comme cela était courant à l'époque. Il termine ensuite en affirmant que : « ce n'est que par un système suivi que l'on pourrait faire aux Brésiliens indigènes un bien durable ; il faudrait que tous les blancs qui se voueraient à vivre parmi eux fussent animés du même esprit et tendissent au même but : ce ne sera jamais l'ouvrage d'un homme isolé, quelque noble soit son caractère (...)»⁸. » De cette manière, le projet de civilisation envisagé par Saint-Hilaire aurait les autochtones sous les auspices des Blancs et, comme nous le verrons dans les deuxième et troisième moments sur les autochtones, se matérialiserait dans des agglomérations appelées « *aldeamentos* ».

⁷ Auguste de Saint-Hilaire, « Voyages dans les provinces de Rio de Janeiro et Minas Geraes » dans *Voyages dans l'intérieur du Brésil*, Tome premier, Paris, Grimbert et Dorez, Libraires, 1830, p. 130.

⁸ *Ibid.*, p. 30.

Toujours à Ubá, lors d'une réception organisée pour lui dans la sucrerie, Saint-Hilaire décrit les Coroados, mentionnés ci-dessus :

Ils appartenait à la peuplade la plus disgraciée de la nature que j'aie rencontrée pendant mon séjour au Brésil. (...) ils étaient d'une petite taille ; leur tête, aplatie au sommet et d'une grosseur énorme, s'enfonçait dans de larges épaules ; une nudité presque complète mettait à découvert leur dégoûtante malpropreté ; de longs cheveux noirs pendaient en désordre sur leurs épaules ; leur peau, d'un bistre terne, était çà et là barbouillée de roucou ; l'on entrevoyait dans leur physionomie quelque chose d'ignorable, que je n'ai point observé chez les autres Indiens, et enfin une sorte d'embarras stupide trahissant l'idée qu'ils avaient eux-mêmes de leur infériorité. Cet ensemble vraiment hideux (...) fit naître en moi un sentiment de pitié et d'humiliation⁹.

Après cette description pénible des Coroados, qui met en lumière le dégoût d'un Européen récemment arrivé contre les peuples autochtones de l'Amérique portugaise, Saint-Hilaire raconte que l'un d'eux a formulé une plainte « qui n'était que l'expression trop fidèle de la vérité » : « Cette terre est à nous, et ce sont les blancs qui la couvrent. (...) Dites au roi que les blancs nous traitent comme des chiens, et priez-le de nous faire donner du terrain pour que nous y puissions bâtir un village¹⁰ ». Cette forme de protestation et de demande d'un terrain pour leur jouissance pourrait mettre en évidence, pour ces peuples, le seul moyen de survivre face à la colonisation portugaise. Comme nous le verrons également dans le troisième moment du récit, cette forme de relocalisation des autochtones sur des terres qui leur étaient réservées faisait également partie de la stratégie d'appropriation du territoire par la Couronne.

Deuxième moment : le village de Passanha et l'Aldea de Santo Antonio

Toujours dans la première partie – volume 1, Saint-Hilaire passe par la ville de Passanha à l'est de la province du Minas Gerais et rencontre l'Aldea de Santo Antonio. À ce moment du récit, il se concentre sur ce qu'il appelle les « Indiens civilisés », affirmant que tous ceux de Passanha « n'habitent point l'Aldea de S. Antonio¹¹. » Il faut noter que, dans ce cas, l'« Aldea » à laquelle il se réfère est en réalité un *aldeamento* qui, selon Aroldo de Azevedo, peut être compris comme une structure « d'ordre religieux ou laïc (...). Cette expression a été utilisée, dans notre pays, exclusivement dans ce sens ; elle sert à distinguer ces agglomérations " créées

⁹ *Ibid.*, p. 38.

¹⁰ *Ibid.*, p. 40.

¹¹ Auguste de Saint-Hilaire, « Voyages dans les provinces de Rio de Janeiro et Minas Geraes » dans *Voyages dans l'intérieur du Brésil*, Tome premier, Paris, Grimbert et Dorez, Libraires, 1830, p. 434.

", d'autres, typiquement " spontanées "¹². » Cela signifie que, tandis que les « *aldeias* » étaient des établissements autochtones dispersés sur le territoire, les *aldeamentos* étaient des petites établissements créées par des missionnaires (principalement des jésuites, mais non exclusivement) dont la mission était de « civiliser » et de catéchiser les peuples autochtones environnants. Dans le cas d'Aldea de S. Antonio, elle ne logeait pas nécessairement les « civilisés ». Plusieurs d'entre eux étaient employés comme soldats dans un poste militaire voisin, comme détaillé ci-après : « À l'exception de cinq, tous les militaires du poste sont des Indiens qui ont avec eux leurs femmes et leurs enfants. J'y vis un Coxopó et un Panhame, et je ne leur trouvai aucun des traits de la race indienne¹³. » Ainsi, Saint-Hilaire cherche à exemplifier les formes d'appropriation des peuples autochtones de la région par l'Église, sous l'autorisation de la Couronne portugaise.

Quant à la ville de Passanha, Saint-Hilaire explique que les origines de cette agglomération urbaine sont liées à une guerre contre les Botocudos, un peuple qui habitait cette région. Il explique : « Le village de Passanha n'a pas plus de cinquante à soixante ans d'ancienneté (en 1817). Les premiers habitants ne songeaient qu'à chercher de l'or, et furent assez heureux dans leurs découvertes ; mais les Botocudos les inquiétèrent tellement que presque tous se retirèrent¹⁴. » Toutefois, après avoir formé une troupe pour les combattre, « Les Botocudos furent poursuivis dans leurs forêts, et l'on en tua plusieurs. (...) quant aux femmes et enfants, on les emmenait, et on les distribuait parmi les habitants, chez lesquels ils s'accoutumaient à la vie civilisée¹⁵. » Cependant, selon Saint-Hilaire, les Botocudos habitaient toujours la région et luttaient continuellement contre les Luso-Brésiliens et les autochtones « civilisés ».

Ainsi, nous avons une analyse des peuples autochtones intimement liée à la proposition de catéchisation et de civilisation imposée par le processus de colonisation, dans le même sens que celui présenté d'après son séjour à la ville d'Ubá. Les *aldeamentos* étaient des formes de matérialisation de cette conquête, et la présence des autochtones dispersés dans les forêts devenait une entrave à cette logique colonisatrice. Dans la lignée du discours raciste (qui se développe dans les récits de voyage à partir de la fin du XVIII^e siècle, selon Mary Louise Pratt¹⁶), différenciant « la race indienne » de ce qu'il appelle lui-même, à d'autres moments, «

¹² Aroldo de Azevedo, « Aldeias e aldeamentos de índios », *Boletim Paulista de Geografia*, 1959, vol. 33, 1959p. 23-40p. 26.

¹³ A. de Saint-Hilaire, « Voyages dans les provinces de Rio de Janeiro et Minas Geraes », art cit, p. 434.

¹⁴ 15/07/2021 18:40:00

¹⁵ A. de Saint-Hilaire, « Voyages dans les provinces de Rio de Janeiro et Minas Geraes », art cit, p. 412-413.

¹⁶ Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes: travel writing and transculturation*, London & New York, Routledge, 2003, p. 45.

la race caucasienne », Saint-Hilaire met en œuvre un discours qui place les autochtones comme un obstacle au projet colonisateur et à la survie même des populations locales qui, avec un certain degré d'innocence attribué par le discours, ne cherchaient qu'à extraire l'or de la région.

Troisième moment : l'Aldea de São José

Dans cette dernière accumulation de descriptions sur les peuples autochtones, cette fois dans la province de Goiás et plus particulièrement dans l' « Aldea de São José », le botaniste français fera des considérations qui synthétisent celles présentées ci-dessus. Tout d'abord, il évalue que « les aventuriers qui se répandent dans ce pays exercent sur les indigènes les plus effroyables cruautés, et ceux-ci se vengèrent (...) »¹⁷. » La réponse de la Couronne portugaise, « presque toujours généreuse envers les Indiens, les prit sous sa protection »¹⁸. » La construction des *aldeamentos*, la catéchisation et la « civilisation » des autochtones par les jésuites seraient au cœur de cette « protection » assurée par l'Empire. Cependant, « Il y a loin de Lisbonne à Goyaz : ces mesures bienfaites restèrent sans résultat »¹⁹. » Ainsi, l'élément de distance, fondamental pour nous permettre de comprendre la formation territoriale de Goiás, notamment par rapport aux territoires plus proches de la côte, priverait le gouvernement portugais de mettre en œuvre ses stratégies, selon le naturaliste.

L'Aldea de São José, quant à elle, n'a pas été créée pour loger initialement les Coyapós qui s'y trouvaient en 1819, au moment du passage de Saint-Hilaire. En 1755, elle avait été créée pour accueillir les Acroás à seulement 5 lieues de la capitale de Goyaz, Villa Boa. L'*aldeamento* était alors appelée S. José de Mossamedes en l'honneur du capitaine général provincial José de Almeida, baron de Mossamedes. Cependant, les Acroás se disperseront et à leur place seront accueillis les Javaés et les Carajás en 1781, venant d'un autre village au nord appelé « Aldea da Nova Beira ». Enfin, les Coyapós, venant d'un village créé à 11 lieues de la capitale, appelé « Aldea Maria » en l'honneur de la reine portugaise Dona Maria I, furent relogés à Aldea de São José²⁰.

Saint-Hilaire fournit une description détaillée de l'*aldeamento*, créée autour d'une place centrale, avec divers bâtiments et une église. Cependant, il y a une note très curieuse concernant le logement des Coyapós : « Accoutumés, dans les forêts, à coucher sous des huttes où l'on ne peut entrer sans se baisser, les Indiens trouvèrent beaucoup trop froides les maisons assez

¹⁷ A. de Saint-Hilaire, « Voyages aux sources du Rio de S. Francisco et dans la Province de Goyaz », art cit, p. 94.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*, p. 95-99.

élevées et couvertes en tuiles où l'on avait voulu les loger, et aux-mêmes en construisirent d'autres beaucoup plus basses, à quelques pas de l'aldea²¹. » C'est-à-dire qu'à 1 légua de l'Aldea de São José, les Coyapós avaient construit 8 à 10 chaumières, rendant inutilisables les logements créés pour eux.

Le régime de production dans ces champs était communal, décrit comme suit :

Les Coyapós travaillent la terre en commun pendant cinq jours de la semaine, sous l'inspection des *pédestres* [soldats] ; on dépense la récolte des plantations communes dans les magasins de l'aldea, et ensuite elle est répartie, par le caporal commandant, entre les familles indiennes, suivant les besoins de chacune. L'excédant est vendu, soit à la ville, soit aux *pédestres* (...). Les deux jours de la semaine dont les Indiens peuvent disposer sont le dimanche et le lundi ; ils l'emploient à chasser ou à soigner de petites plantations particulières d'ignames et de patates²².

Cela nous rappelle immédiatement les préoccupations des Coroados à Ubá, qui réclamaient des terres pour leur culture et leur survie. Nous pouvons également associer cette description à l'*aldeamento* décrit dans le deuxième moment, dans lequel l'objectif de catéchisation et de « civilisation » des autochtones était également vivant. Outre ces rapprochements, Saint-Hilaire lui-même rapporte que lorsqu'il visitait les chaumières des Coyapós, ceux-ci l'accueillaient aussi avec des danses « d'une monotonie extrême, mais ils n'ont rien de barbare et d'effrayant comme ceux des Botocudos²³. » La comparaison entre les deux peuples est également physique, lorsque le naturaliste français affirme qu'« ils se distinguaient, particulièrement, par la rondeur de leur tête, par leur figure ouverte et spirituelle, par leur haute stature, par le peu de divergence de leurs yeux et la teinte foncée de leur peau : les Coyapós sont de beaux Indiens²⁴. » On peut en dire autant de sa description des Coroados, identifiés lorsqu'il se trouvait dans la ville d'Ubá comme, rappelons, « la peuplade la plus disgraciée de la nature que j'aie rencontrée pendant mon séjour au Brésil »²⁵.

Considérations finales : un territoire repart

En concluant ces brèves considérations sur les peuples autochtones identifiés par le botaniste français Auguste de Saint-Hilaire, principalement entre les années 1817 et 1819, nous pouvons remarquer d'intenses similitudes entre les différents moments de description. Les deux

²¹ *Ibid.*, p. 99.

²² *Ibid.*, p. 101-102.

²³ *Ibid.*, p. 105.

²⁴ *Ibid.*, p. 106-107.

²⁵ A. de Saint-Hilaire, « Voyages dans les provinces de Rio de Janeiro et Minas Geraes », art cit, p. 38.

premiers dans la province de Minas Gerais et le dernier dans la province de Goiás. Cependant, ce que la figure 2 nous fait remarquer, c'est que les moments où le naturaliste décide de s'occuper des autochtones sont tous situés aux extrémités de ses voyages. C'est-à-dire qu'il y a eu un effet nécessaire de centrifugation de ces différents peuples, qui ont été de plus en plus relégués à la périphérie des provinces, des villes et des campagnes. Ceci est également perceptible dans la cartographie de l'époque, dans laquelle les peuples autochtones n'étaient représentés que dans les « espaces vides » qui, en réalité, n'étaient pas vides du tout²⁶. Il s'agissait des espaces qui n'étaient pas sous la domination luso-brésilienne et, par conséquent, relégués aux autochtones et, également, aux esclaves en général.

Cependant, au-delà des convergences évidentes entre les descriptions présentées, nous avons aussi un territoire reparté, puisque l'insertion des autochtones dans le discours du voyageur se fait de manière très différente dans les deux provinces mentionnées. Dans le Minas Gerais, la province dans laquelle il a passé la plus grande partie de son temps au cours de ses voyages, les autochtones sont placés comme une menace pour l'établissement presque *innocent* et *inoffensif* de ceux qui ne cherchent qu'à s'enrichir des extractions aurifères ou pour les établissements urbains proches. Cependant, on continue à nourrir une « civilisation » par le catéchisme, avec des exemples concrets. À Goiás, Saint-Hilaire analyse les peuples autochtones de manière moins vive, les considérant comme assimilés ou disparus. La distance de Goiás à la côte impose également un rythme territorial complètement différent, dans lequel la puissance portugaise serait beaucoup plus faible et il reviendrait aux aventuriers locaux et aux jésuites d'assimiler les autochtones au projet de colonisation. Dans le Minas Gerais, il y avait encore une sorte de dynamisme qui n'est pas dépeint dans le Goiás. Il en va de même pour les autres sujets d'analyse, comme le paysage, l'administration publique, le territoire etc.

Ainsi, nous avons pu dans un premier temps *localiser* et *concentrer* les principaux moments où Auguste de Saint-Hilaire fait référence aux peuples autochtones – spécifiquement les Coroados, les Goitacazes, les Botocudos, les Aymorés, les Acroás, les Carajás, les Javaés et les Coyapós. Après cette analyse cartographique et quantitative, nous sommes passés à un regard qualitatif qui a révélé les différentes manières dont le botaniste percevait ces différents peuples du Brésil. Entre convergences et divergences, le territoire apparaît comme le catalyseur de notre analyse, fondant et permettant notre lecture de ce classique récit de voyage.

²⁶ Voir Damião Esdras Araújo Arraes, *Ecos de um suposto silêncio: paisagem e urbanização dos « certos » do Norte, c. 1666-1820*, Tese (Doutorado) – Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da Universidade de São Paulo, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2017, 528 p ; Vinicius Sodré Maluly, « Auguste de Saint-Hilaire e os territórios de exceção (Minas Gerais, 1816-1817) », *PatryTer*, 2020, vol. 3, n° 6, p. 266-280.

Références bibliographiques

- ARRAES Damião Esdras Araújo, *Ecos de um suposto silêncio: paisagem e urbanização dos « certos » do Norte, c. 1666-1820*, Tese (Doutorado) – Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da Universidade de São Paulo, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2017, 528 p.
- AZEVEDO Aroldo de, « Aldeias e aldeamentos de índios », *Boletim Paulista de Geografia*, 1959, vol. 33, 1959 p. 23-40.
- MALULY Vinicius, *Voyages et formation territoriale : une approche exploratoire du récit d'Auguste de Saint-Hilaire (1816-1817)*, Mémoire de master - territoires, espaces, sociétés, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 2019, 94 p.
- MALULY Vinicius Sodré, « Auguste de Saint-Hilaire e os territórios de exce o (Minas Gerais, 1816-1817) », *PatryTer*, 2020, vol. 3, n  6, p. 266-280.
- PRATT Mary Louise, *Imperial Eyes: travel writing and transculturation*, London & New York, Routledge, 2003, 257 p.
- SAINT-HILAIRE Auguste de, « Voyages aux sources du Rio de S. Francisco et dans la Province de Goyaz » dans *Voyages dans l'intérieur du Brésil*, Tome second., Paris, Grimbert et Dorez, Libraires, 1848, vol.Troisième partie, p. 371.
- SAINT-HILAIRE Auguste de, « Voyages aux sources du Rio de S. Francisco et dans la Province de Goyaz » dans *Voyages dans l'intérieur du Brésil*, Tome premier., Paris, Grimbert et Dorez, Libraires, 1847, vol.Troisième partie, p. 380.
- SAINT-HILAIRE Auguste de, « Voyages dans les provinces de Rio de Janeiro et Minas Geraes » dans *Voyages dans l'intérieur du Brésil*, Tome premier., Paris, Grimbert et Dorez, Libraires, 1830, vol.Première partie, p. 458.